BURGESS LINGUISTE

Dès sa jeunesse, Burgess se montre réceptif aux accents des différents milieux sociaux et des différentes régions de Grande-Bretagne. Après avoir observé la prononciation des personnes de son entourage (famille, amis, professeurs…), il recevra à l'université la formation théorique qui lui permettra de mieux comprendre les infinies variations des langues humaines.

A l'âge adulte, il apprend de nombreuses langues vivantes au gré de ses voyages en Europe ou en Orient (dont le malais, l'arabeet le russe). Il utilisera ses connaissances linguistiques dans ses œuvres de fiction comme dans ses essais.

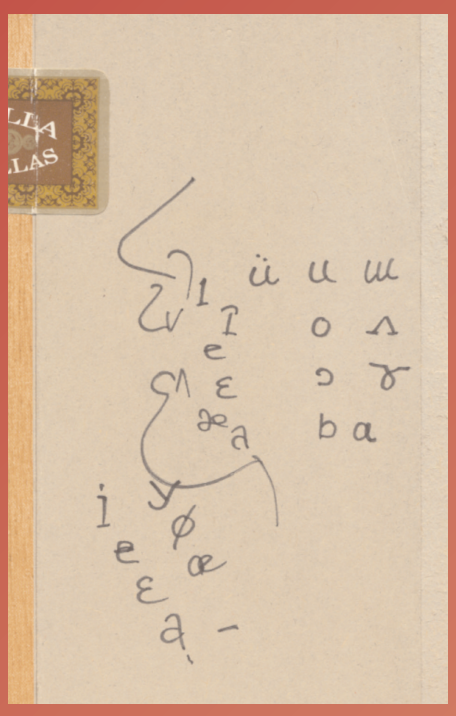
Burgess étudie la phonétique à l'université de Manchester (1937)

« L'essentiel de nos travaux linguistiques, c'était la toute jeune phonétique… qui m'avait paru fort menacée de devenir exclusivement livresque : autrement dit certains se contentaient de connaître les symboles de l'Alphabet Phonétique International sans trop se soucier des phones correspondants. » (Petit Wilson et Dieu le Père, p. 171)

"The basis of our linguistic enquiries was the still-young science of phonetics, which (…) was always in danger of becoming a mere paper study: I mean, it seemed enough to some that the symbols of the IPA should be known without too rigorous a concern with their sonic referents." (Little Wilson and Big God, p. 169)

Burgess professeur au collège de Bamber Bridge, chargé de la formation des maîtres (1948)

A. Burgess et ses collègues.
Photo extraite de l'album de famille (coll. ABC).



Burgess assimila parfaitement la théorie « livresque » qui lui fut enseignée. Cependant, le meilleur outil pour connaître les langues restait selon lui le « laboratoire ambulant que nous avons tous entre les oreilles », c'est-à-dire les organes de la parole stimulés par l'observation et la répétition des sons. Cette approche physiologique est pour lui indispensable à la compréhension de la littérature britannique et américaine, car « l'histoire de la langue anglaise est très liée au comportement de la bouche anglaise ».

"The phonetics laboratory we all carry on our shoulders".
Un « laboratoire ambulant » selon Burgess. Dessin sur une boîte à cigares, coll. ABC.

« J'avais dans mes cours toute une variété d'accents régionaux. Comment devais-je m'y prendre pour recommander, plutôt qu'imposer, l'adoption de l'accent neutre du Sud-Est que trop d'entre eux associaient à la classe privilégiée ? (…) J'avais intérêt à prendre l'attitude scientifique, faire un cours de phonétique générale pour montrer comment se forment les sons et comment on peut les transcrire sans risque d'ambiguïté… »

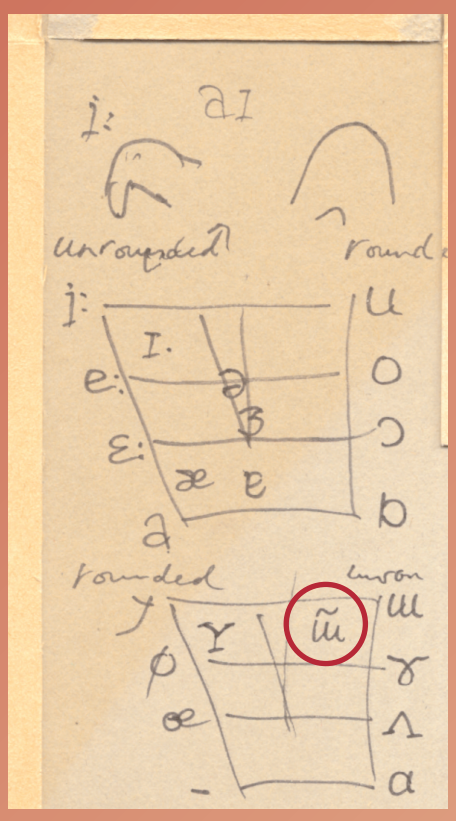
« Avec les voyelles et les diphtongues, les distinctions sociales soulignées dans My Fair Lady entrent en jeu. » (Petit Wilson, p. 340)

"In my classes there were men with a variety of regional accents. The question was whether to recommend, rather than enforce, the adoption of the neutral south-eastern accent which too many of them associated with privilege. (…) It was best for me to be scientific and teach a course in general phonetics, showing how speech-sounds were made and how they could be unambiguously notated…"

"With the vowels and diphthongs the Pygmalion class element began to enter." (Little Wilson..., p. 346)

Burgess linguiste

Sans avoir fait de la linguistique sa profession, Burgess maîtrisait assez bien cette discipline pour l'avoir enseignée en Grande-Bretagne et en Malaisie. Il publia en 1964 un manuel, Language Made Plain, « for amateurs by an amateur », qui se proposait d'initier aux bases de la linguistique un large public cultivé ainsi que les enseignants de langues. Une édition remaniée et augmentée fut publiée en 1992 sous le titre A Mouthful of Air.

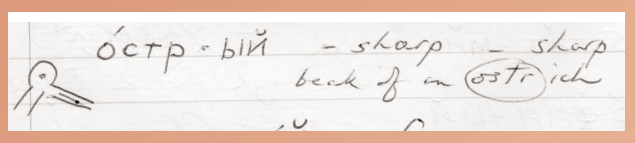


« J'avais pour directeur d'études J.D. Jump, qui n'était pas très sûr de lui et encore moins de son accent. Quand il prononçait le mot « blood », (…) ma science phonétique toute fraîche me faisait voir sa dernière voyelle comme un m renversé barré par une ligne ondulée – le phonème palato-vélaire centralisé désarrondi typique du Lancashire.» (Petit Wilson…, p. 174)

"My tutor was J.D. Jump, unsure of himself and his accent. When he spoke of the 'tragedy of blood' I saw, with my new phonetic knowledge, that final vowel flash out as an inverted m with a wiggly line through it – the unrounded mid-back phoneme centralised, typical of Lancashire." (Little Wilson..., p. 173)

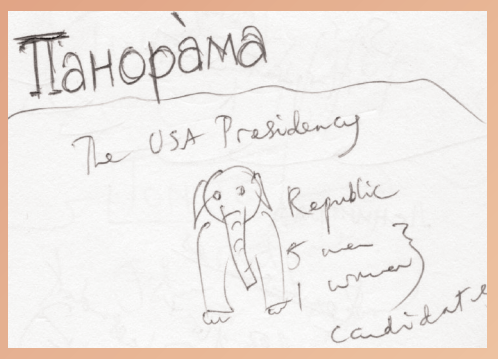
Les points d'articulation des voyelles (primary & secondary cardinal vowels), notées en API. Deux schémas phonétiques dessinés par Burgess sur une boîte à cigares (coll. ABC).

Quelques jeux linguistiques



Cahier d'exercices de russe, c. 1960. A. Burgess a noté sur un cahier d'écolier des listes de vocabulaire russe, dans lesquelles chaque mot est associé à un mot anglais de consonance voisine, ou à une image mentale. Burgess raconte dans Language Made Plain, p. 127, comment il a inventé cette méthode mnémotechnique lorsqu'il apprenait le malais.

Carnet de notes, 1964. A. Burgess a tenu dans les années 60 des carnets dans lesquels il prenait des notes sur les sujets abordés dans les émissions télévisées Viewpoint, Monitor, Tonight, etc. Il résume ici l'émission « Panorama » du 3 février 1964, sur les élections présidentielles américaines. Le titre de l'émission est translitteré en cyrillique. A. Burgess a pris l'habitude de transcrire, par jeu, une partie de ses écrits en API, en cyrillique, en arabe… même si le sujet, comme ici, n'a rien de confidentiel et ne justifie pas d'être codé.



Burgess enregistra lui-même des extraits d'œuvres anglaises de différentes époques afin d'illustrer la prononciation de l'anglais du Moyen Age à nos jours. Dans ses romans transparaît son goût des langues et des dialectes, en particulier dans le plus célèbre d'entre eux : L'Orange mécanique, où Burgess fait s'exprimer ses personnages dans un sabir russo-anglais inventé par lui, le nadsat.